



LA DIGNITÉ DE L'ENFANT DE 3 À 6 ANS

UN CHEMIN D'ESPÉRANCE AVEC MARIA MONTESSORI



Association la Petite École du Bon Pasteur

INTRODUCTION



Quelle que soit la noblesse des sentiments que nous inspire un enfant, il en va de sa dignité comme d'une évidence.

Pourtant, avons-nous pris la juste mesure, dans la réalité de nos vies, de la portée de cette dignité ? De son origine ? Et de ce qu'elle implique de notre part à nous, adultes ?

À la suite du rapport de la commission Sauvé sur les abus dans l'Église, l'Association la Petite École du Bon Pasteur, en tant qu'œuvre d'éducation, avait à cœur ici de *mettre sur le lampadaire* la beauté du petit enfant entre 3 et 6 ans, à la lumière de l'Évangile et des découvertes de Maria Montessori. Si la doctoresse a plusieurs fois été pressentie pour être prix Nobel de la Paix, c'est pour avoir consacré sa vie à révéler et à défendre la dignité de l'enfant.

Reconnaître cette dignité de façon très concrète permet de poser un solide pilier de la prévention contre toute forme d'abus envers l'enfant : physiques, psychiques ou spirituels.

Prenons le temps de cette réflexion essentielle, pour l'amour de l'enfant, avec profondeur et humilité. Convertissons notre regard, ajustons nos gestes et notre attitude, guidés par l'enfant lui-même !

Les découvertes de Maria Montessori s'avèrent une aide précieuse. Associées à La Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile, elles ouvrent la voie vers une meilleure connaissance du petit enfant. Autant de pistes sûres pour que nous, parents, adultes, éducateurs, marchions avec lui *au chemin de la paix*. (Lc 2, 79)

Pour y parvenir, un grand travail d'éveil reste à opérer, que l'Enfant de la crèche a déjà commencé voici plus de 2000 ans et dont nous nous faisons l'écho.

Un éveil à la portée de chacun, dans la simplicité de la vie quotidienne, par de petits pas de côté à vivre pour un plus grand bien commun.



« Le vrai respect présuppose la reconnaissance d'un idéal que Dieu veut réaliser chez l'enfant. Un idéal existe non seulement dans la nature, mais aussi dans la surnature. Et de même que l'éducation de la vie physique et de la vie psychique n'est autre que la collaboration avec les forces naturelles de développement, ainsi l'éducation surnaturelle n'est autre que la collaboration avec la grâce de Dieu, le véritable élan de développement de la vie divine. »

Maria Montessori

INTRODUCTION

Chacune des pages suivantes nous invite, à travers une saynète de la vie quotidienne, à éprouver notre sentiment, notre réaction, notre analyse de la situation.

Ce sont des instants fugaces, concernant les enfants entre 3 et 6 ans, qui sont souvent étouffés et absorbés dans la vie sans que nous n'ayons eu le temps d'en saisir la portée.

Dans ces situations, nous mesurons combien la maltraitance physique, psychique ou spirituelle est latente si nous n'y prenons garde.

Tous, nous avons pu les vivre ou en être témoins. Tous nous y serons confrontés un jour ou l'autre dans nos vies de parents, d'éducateurs.

Les tranches de vie que nous proposons ici peuvent être transfigurées, le plus souvent, par un regard renouvelé sur l'enfant. Ceci est rendu possible en effectuant un **pas de côté**. Elles sont offertes à notre discernement, non pour nous culpabiliser, mais pour que nous prenions le temps de scruter à la loupe notre agir, d'en saisir le mécanisme, hors contexte. Dans chaque situation, un éclairage de Maria Montessori et de l'Écriture vient nourrir l'analyse.

Nous sommes invités, selon le maître-mot de Maria Montessori, **à observer, non à juger**. Et si un ajustement est nécessaire dans le comportement de l'enfant comme de l'adulte, qu'il soit toujours dans le but de sauver et non de condamner. Car en permettant une réaction respectueuse de la dignité du petit enfant, c'est la nôtre qui grandit, pour un surcroît de vie : tel est le sens de ce document qui, nous l'espérons, sera source de croissance et de joie pour ses lecteurs-éducateurs !

SOMMAIRE

Dimension physique 4

Respecter son corps	5
Respecter son mouvement	6
Entrer dans son rythme	7
L'aider à agir par lui-même	8
Lui offrir notre tendresse	9

Dimension psychique 10

Respecter sa vulnérabilité	11
Nourrir son esprit	12
Croiser les regards	13
Soigner notre langage	14
Accueillir l'erreur	15
Assumer l'autorité	16
Voir ce qui est positif en l'enfant	17

Dimension spirituelle 18

L'aimer devant Dieu	19
Se laisser enseigner par l'enfant	20
Respecter le mystère de l'enfant	21



**DIMENSION
PHYSIQUE**

RESPECTER SON CORPS



*« Ne touchez jamais l'enfant sauf s'il vous y invite (d'une manière ou d'une autre) »
Maria Montessoriⁱⁱ.*

« On a si peu de considération pour l'enfant que l'on se croit en devoir de le toucher et qu'il est de son devoir de se laisser toucher et embrasser. Quelqu'un arrive et dit : "Que tu es mignon, fais-moi un bisou." L'enfant recule, mais sa mère intervient : "ne sois pas impoli, ne fais pas le timide". Si un inconnu - beau ou répugnant peu importe - arrivait et embrassait la mère, elle se sentirait offensée et aurait une réaction indignée » Maria Montessoriⁱⁱⁱ.

« Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit-Saint » (1 Co 6).

MISE EN SITUATION

À la maison

Lucas est le petit dernier de sa fratrie. Il a trois ans. Il joue tranquillement. Son frère Pierre entre avec fracas et se jette sur lui en le dévorant de baisers et en le chatouillant. Lucas proteste contre son aîné, qui l'assaille à l'improviste sans jamais lui demander.

A l'école

Dans la classe, Mathieu observe Léa dans son travail de mathématiques. Au bout d'un moment, son attention se relâche. Attiré par les perles colorées sur la table de Léa, il ne peut s'empêcher de s'immiscer dans le travail de sa camarade. La maîtresse, jugeant utile d'intervenir, pose ses mains sur les épaules de Mathieu et le tourne pour le guider vers une autre activité. L'enfant tressaille à ce contact, et s'éloigne.

« Mon geste lui a semblé inattendu », témoignera-t-elle à sa collègue à la fin de la journée. Cette maîtresse attentive et bienveillante, note, pour une prochaine situation semblable, de s'adresser à Mathieu par la parole ou le regard, si ce n'est à la place, du moins en amont, du contact physique.

Guider physiquement un enfant peut sembler le moyen le plus efficace et comme allant de soi, mais ne développe pas chez lui le sentiment de sa dignité, ni ne l'aide à développer sa conscience de soi dans l'espace.

« As-tu besoin d'aide ? » « Souhaites-tu te recoiffer ? » L'interrogation de l'adulte précède un geste qui touche physiquement l'enfant. « Puis-je te passer cette lingette sur la jambe pour la nettoyer ? » Le questionner implique d'attendre son consentement. C'est là le pas de côté qui nous est demandé.


L'adulte est aussi le gardien du respect entre les enfants, qui peuvent se blesser entre eux, même à l'âge de l'école maternelle.

Afin d'aider à installer un savoir-vivre, à l'école comme à la maison, Maria Montessori propose des petites saynètes de « Grâce et Courtoisie ». Par exemple, l'adulte réunit un petit groupe d'enfants et leur dit : « Nous allons voir ensemble comment agir lorsqu'on a envie de prendre la main d'un ami ou qu'on a envie de toucher ou d'embrasser un ami. Est-ce que je vais l'attraper comme ça, sans rien lui demander ? Comment puis-je faire ? »

Cette décontextualisation permet à l'enfant de prendre conscience d'une situation. Bien souvent il trouve lui-même les bonnes manières de faire : « Je peux lui demander : est-ce que je peux te toucher la main ? Est-ce que je peux t'embrasser ? » Le travail peut se poursuivre, un autre jour, sur ce même thème : « Comment réagir si quelqu'un s'approche trop près de moi et que cela me dérange ? » « Je peux tendre mon bras, lui dire stop, s'il te plaît, j'ai besoin de mon espace pour jouer, travailler... »



RESPECTER SON MOUVEMENT

 **Maria Montessori reconnaît le mouvement comme étant « collaborateur de l'intelligence ». Il existe un lien intime, universel et indissociable entre le mouvement et la vie psychique de l'être humain. Pour elle, « l'enfant a besoin de bouger autant que de respirer »^{iv}.**

« L'éducateur a pour tâche de veiller à ce que l'enfant ne confonde pas le bien avec l'immobilité et le mal avec l'activité [...] Notre but est de discipliner pour l'activité, le travail, le bien ; pas pour l'immobilité, la passivité, l'obéissance. Une classe où tous les enfants bougent de manière utile, intelligente et volontaire sans avoir un comportement incorrect est pour moi une classe disciplinée » Maria Montessori^v.

« En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28).

MISE EN SITUATION

Samedi matin, à la maison

Le salon est plongé dans un silence peu habituel. La mère ouvre le courrier accumulé sur son bureau ; le père, installé sur le canapé, trie sa boîte mail sur son smartphone ; Manon, 6 ans, assise sur une chaise à sa taille, travaille, elle aussi. Elle est concentrée depuis une demi-heure sur des opérations. Seuls les petits pas de Sacha, 2 ans ½, rythment ce silence. Il va et vient de la chambre au salon. L'enfant a entrepris de déplacer une à une toutes ses peluches et de les aligner par ordre de taille sur la table basse. Agacée par ce bruit récurrent, la mère se retourne, prête à se lever. Découvrant le visage rayonnant de son enfant et les peluches ordonnées sur la table, elle sourit, elle aussi, et contemple. Levant la tête, Manon chuchote : « *Regarde, maman, il travaille !* » Puis elle se lève, s'étire, et esquisse autour de sa table des petits pas de danse. Manon se rassied, le corps détendu, et poursuit son algèbre.

Ce qui pousse Sacha n'est pas nécessairement le besoin d'atteindre un objectif concret, mais de répondre à un besoin intérieur profond de mouvement ordonné.

Le besoin de mouvement est inséparable de celui d'ordre. Car un mouvement n'est pas bénéfique à l'enfant s'il relève d'un désordre intérieur, d'une impulsion négative non contrôlée.

L'art d'éduquer consiste donc à aider l'enfant à bien orienter son mouvement. Mais aussi à discerner, en lui-même, les mouvements dont son corps et son âme ont besoin. Le mouvement ordonné est celui qui répond à un appel intérieur qui fait grandir la dignité de l'enfant, révèle sa grandeur.

Lorsque nous choisissons de nous réjouir de ce que vit l'enfant à ce moment plutôt que de le réprimer, alors nous devenons plus respectueux de son travail et sous nos yeux se révèle la merveilleuse impulsion de développement qui est la sienne. Nous sommes plus enclins à l'accompagner dans les phases naturelles de son état d'enfant et lui permettons ainsi de devenir pleinement adulte.



ENTRER DANS SON RYTHME

 *La lenteur infinie de l'enfant est « la manière par laquelle le monde pénètre en lui et par laquelle il pénètre dans le monde » Maria Montessori ^{vi}.*

« Il en va de même du potier, toujours à son ouvrage ; il actionne le tour avec ses pieds, il est en perpétuel souci de son travail et tous ses gestes sont comptés » (Qo 38, 29).

« Accorder son pas au rythme de l'enfant, c'est aussi [l'accorder] au rythme de l'Esprit-Saint en nous » Sofia Cavalletti ^{vii}.

MISE EN SITUATION

À l'école

L'éducatrice arrive essoufflée. Elle est en retard et préoccupée ce matin. Elle a tout juste le temps de s'asseoir quelques secondes et de se recueillir pour remettre sa journée au Seigneur. Un enfant entre, puis deux, trois, jusqu'à ... Comment les accueillir, elle se sent si agitée ? Pour donner conscience à ses gestes, elle ralentit. Et plus un enfant est impatient et agité ce matin, plus elle va poser chaque pas, chaque objet, avec précision et lenteur. « Cela me recentre et me détache de mes préoccupations intérieures, cela fixe mon attention » chuchote-t-elle à une mère qui la regarde, étonnée.

À la maison

C'est ainsi qu'agit Claire avec son nouveau-né et chacun de ses deux autres enfants lorsqu'elle sent l'agitation ou l'agacement l'envahir : elle s'efforce de ralentir !

Nous posons tant de gestes inconscients dans nos journées ! Pour les enfants, choisissons des gestes conscients.

La lenteur de nos gestes permet à l'enfant d'être rejoint dans son propre rythme et de se sentir profondément respecté dans sa dignité : en agissant avec lenteur, nous respectons sa lenteur, qui peut être source de tant d'agacement pour nous. L'enfant perfectionne son geste et intègre mieux la réalité lorsqu'il peut expérimenter, répéter, sans se hâter.

Apprenons ainsi à aimer ce rythme lent de l'enfant. Et observons-le. Observer aide à entrer dans la lenteur. Laissons-lui aussi le temps, le temps d'apprendre, le temps de rire, de grandir ... le temps que nous n'avons jamais. Là où notre hâte entraîne le désordre, l'insécurité, la violence, notre lenteur offre l'ordre, la joie, la paix.

C'est donner plus d'épaisseur aux heures, c'est installer comme une liturgie des gestes que de les ralentir.



L'AIDER À AGIR PAR LUI-MÊME



« Toute aide inutile est un obstacle au développement de l'enfant » *Maria Montessori*^{viii}.

« J'ai donc résolu d'amener la Sagesse à partager ma vie, car je savais qu'elle serait ma conseillère pour bien agir » (Sg 8, 9).

« Toi-même, sois un modèle par ta façon de bien agir » (Tt 2, 7).

MISE EN SITUATION

Au parc

Jules a beaucoup ri, couru, sauté, joué. Quand vient le moment de rentrer, il rejoint sa mère, transpirant, sans manteau malgré le froid. Ses lacets sont défaits, son nez coule. Cette dernière saisit un mouchoir et lui applique sur le nez en disant « *souffle* », lui enfile hâtivement son manteau dont elle remonte la fermeture à glissière. Un genou en terre, elle lui refait ses lacets. L'enfant se laisse faire, passif entre les mains efficaces de sa mère.

Le développement de l'autonomie dès la petite enfance ne poursuit pas comme objectif l'affranchissement de l'enfant par rapport à l'adulte, mais lui offre d'accéder à sa dignité.

L'enfant, dès son plus jeune âge, peut être guidé vers l'autonomie, aux toilettes, pour s'habiller et se déshabiller, se moucher, se laver les mains, mais également pour réparer une maladresse.

Lorsque nous considérons les capacités de l'enfant avant d'exécuter à sa place, nous sommes émerveillés. Lui donner les moyens d'agir sur les conséquences de ses actes est un pas important sur le chemin du respect de sa personnalité. Bien souvent, le *pas de côté* qui nous est demandé est de consentir à ce que les choses soient effectuées lentement et maladroitement et de renoncer au « *vite fait, bien fait, par moi, l'adulte* ».

Comment attendre de l'enfant qu'il agisse par lui-même et prenne en main son avenir, si nous lui donnons l'habitude de nous substituer à ses actes, voire à sa volonté ? Comment permettre à l'enfant de réaliser sa propre mission et ce, au service des autres ?



LUI OFFRIR NOTRE TENDRESSE



« Il faut beaucoup de tact et une grande délicatesse pour s'occuper de l'esprit d'un enfant entre trois et six ans » *Maria Montessori*^{ix}.

« La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres » (Ps 144).

« Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience » (Col 3.12).

MISE EN SITUATION

À la maison

Timothée et sa famille quittent leur immeuble pour aller se promener. Comme à son habitude depuis des semaines, Timothée se rue sur le bouton qui enclenche l'ouverture de la porte cochère. Hissé sur la pointe de ses pieds, il tend son bras le plus haut possible pour atteindre le bouton. Jusqu'à ce jour, ses doigts affleuraient juste au-dessous et aujourd'hui, enfin, Timothée le sent sous ses doigts ! Il presse le bouton et voit, oh joie, la porte s'ouvrir ! Bondissant de joie, Timothée s'élanche dans les bras de son père, qui soulève dans les airs son *petit champion*. Sa mère lui caresse la tête et pose un doux baiser sur sa joue tandis que son frère et sa sœur l'acclament comme un sportif venant de remporter une médaille ! Qu'il est bon de grandir quand on se sent aimé des siens !

À l'école

L'éducatrice accueille Rose sur ses genoux au regroupement de la classe. La petite fille est nouvelle et la maîtresse la guide et la rassure avec joie dans ce nouvel environnement, tout en travaillant l'autonomie de Rose. Elle réserve par exemple l'accueil sur ses genoux à des moments précis de la journée et prévient : « Tu peux être sur mes genoux maintenant et après c'est fini pour toute la matinée. » Ou encore : « Nous aurons le temps ce soir, au moment de nous dire au revoir. » Donner un moment précis, qui donne un sens au câlin sans priver les autres ni susciter l'envie, ordonne et rassure, pour l'enfant comme pour l'adulte.

Les petits enfants ont besoin de tendresse. Ils sont porteurs d'une grande force d'amour, perceptible au sein d'une maison heureuse, comme d'une classe bien conduite.

Jésus, Mère Teresa, Jean Paul II et de nombreux autres saints laissent de belles images de gestes et de regards emplis de bonté envers les enfants.

Bien entendu, le parent ou l'éducateur offre une tendresse différente, mais réelle et ajustée.

À l'école, quand l'enfant a besoin d'être consolé ou d'adresser son amour de la vie et sa joie d'aimer, il est bon de lui ouvrir les bras sans l'y enfermer. Peu à peu, son développement intellectuel et social prend le pas : l'enfant, nourri par ses apprentissages et de plus en plus à l'aise avec ses pairs, se défait de son attachement physique. Le câlin devient un sourire, puis un sourire un regard...



**DIMENSION
PSYCHIQUE**

RESPECTER SA VULNÉRABILITÉ



« Maria Montessori eut le génie de traiter l'enfant, le tout petit enfant, comme une personne, comme un être vivant, qui a ses lois de développement propre. Dès lors, au lieu de lui imposer dès le premier abord des lois conçues par des adultes et inadaptées pour l'enfant, elle n'a de cesse que l'éducateur accepte, pour remplir son rôle, de s'effacer, au lieu de s'imposer, d'être là, certes, mais en toute discrétion, attentif aux réactions premières de l'enfant ... » Paul VI^x.

« Comme un enfant que sa mère console, oui je vous consolerais » (Isaïe 66,13).

MISE EN SITUATION

Sur le chemin de l'école

Une petite fille se cogne la tête contre le rétroviseur d'une voiture garée. Elle a mal et se met à pleurer. Sa mère, pressée, a l'esprit préoccupé par les contraintes de la journée qui s'ouvre à elle. Excédée, elle attrape le bras de sa fille et sent les reproches monter à ses lèvres : de s'être éloignée, de s'être fait mal, de pleurer pour un rien.

Prenant le temps d'une grande inspiration, le petit « pas de côté » s'opère dans son esprit : « C'est une enfant, je ne peux pas lui imposer de réagir comme je le ferais moi. Elle a simplement besoin d'un câlin, pas de mes remontrances. » réalise-t-elle. Elle peut alors poser un regard de paix sur son enfant, reconnaître sa douleur et la consoler avec tendresse. Un moment de douceur qui leur redonne des forces à toutes deux !

Nous ignorons parfois sa douleur. Or, pour le petit enfant, c'est quelque chose ! Pour lui, la douleur est grave et peut engendrer la peur, car il n'en saisit pas les conséquences. Telle est sa vulnérabilité.

Afin qu'il puisse dépasser cette peur, il a besoin de sentir que son mal est considéré. C'est un petit mal, à la mesure de ses jeunes forces, mais qu'il ressent dans tout son être. Lui dire aussitôt que "ce n'est rien" le mènerait à se nier lui-même, à mépriser son intégrité physique et psychique et à renforcer sa peur.

Convertir notre regard, nourrir notre empathie, nous permet d'accueillir et d'aimer l'enfant dans sa vulnérabilité. Un être vulnérable est offert, ouvert à l'amour et à la consolation d'un autre.

Reconnaître la vulnérabilité de l'enfant, c'est reconnaître qu'il a été créé ainsi, dans cette dépendance. En prenant grand soin de sa vulnérabilité, de sa faiblesse sans pour autant l'y enfermer, alors nous rencontrons l'enfant dans sa fragilité et l'aidons à construire sa dignité. Et nous, consentons-nous à offrir notre propre vulnérabilité à la consolation d'un autre ?

NOURRIR SON ESPRIT



« Les enfants souffrent de faim mentale [...] l'homme est une créature intellectuelle et il a besoin de nourriture spirituelle presque plus que de pain » Maria Montessori ^{xi}.

« L'étonnement des enfants s'éteindra par trop de nourriture, mais aussi par de la nourriture trop pauvre. Il s'éteindra s'il ne trouve pas un objet digne. [...] La tâche de l'éducateur consiste à offrir à l'étonnement de l'enfant un objet qui puisse le conduire toujours plus loin et profondément dans la connaissance de la réalité » Sofia Cavalletti ^{xii}.

« Le commencement de la Sagesse, c'est le désir vrai d'être instruit ; le souci de l'instruction, c'est l'amour » (Sg 6, 17).

MISE EN SITUATION

À la terrasse d'un restaurant

Deux familles sont attablées. À la première table, un couple discute, tandis que leur enfant est absorbé par un jeu vidéo sur un téléphone. Silencieux et immobile, il ne trouble ni le repas ni la conversation de ses parents, mais il est comme absent. Lorsqu'arrive son plat, il n'a pas un regard pour la serveuse ni même sur l'assiette posée devant lui. Il se contente d'attraper de la main quelques frites, sans décrocher son attention de l'écran.

À la deuxième table, un couple et leur enfant échangent. Ils font un jeu de devinettes dont ils s'amusent beaucoup. Le niveau sonore est plus élevé. Au moment du dessert, les parents sortent un livre jeunesse et lisent à voix haute à tour de rôle, un roman de leur enfance. Leur fils se délecte à les écouter.

Sans nourriture offerte à son intelligence, l'esprit de l'enfant tourne à vide et c'est pour lui une souffrance.

L'enfant devient malheureux et développe des comportements déviants de passivité ou d'agitation. A la maison comme à l'école, quel que soit notre bagage d'études, il en va de notre devoir de nourrir son esprit de connaissances.

L'esprit scientifique commence par l'observation, l'étonnement et l'émerveillement qui sont le propre de l'enfance. La vie donne matière à apprendre ensemble, chercher, établir des liens. Nul besoin d'être un savant : les ressources sont nombreuses et à notre portée, transmises par les générations passées : forêts, jardins, musées, livres, récits, belle musique, richesses architecturales... rien n'est trop beau ni trop élevé pour l'enfant. Lui montrer la grandeur de la culture, s'émerveiller des richesses de la nature, tout cela l'élève, l'édifie et procure bonheur et gratitude pour lui comme pour nous !

Le petit enfant naît chercheur, enthousiaste et confiant. Respecter et entretenir cet élan l'aide à grandir dignement.

CROISER LES REGARDS

LOOK



« Observer, non pas juger » E.M Standing^{xiii}.

« Moi, je ne pense pas, je vois » Maria Montessori^{xiv}.

« C'est faire œuvre de miséricorde que de prêter à son prochain ; lui venir en aide, c'est observer les commandements » (Si 29, 1).

MISE EN SITUATION

À la maison

Il est 8h, heure du départ pour l'école. Benoît, 5 ans, n'est pas prêt. Ce matin, rien ne va et la fermeture éclair du manteau ne veut pas se fermer. Au bord de l'impatience (Benoît sait pourtant très bien fermer son manteau d'habitude !), sa mère s'apprête à perdre son calme lorsque Paola, sa fille aînée, remarque que la fermeture est coincée. Un petit geste de sa part et hop, voilà que Benoît peut enfin fermer son manteau !

À l'école

Eva a des comportements inattendus. De temps en temps, elle abîme le matériel, se cache, se dissimule, s'emprisonne dans des colères fortes lorsque l'on contrarie ses volontés. L'une des adultes de la classe sent la colère la gagner à son tour. Par un regard ce matin, elle passe la main à son binôme.

Le regard que nous portons sur l'enfant qui nous est confié a souvent besoin d'ajustement. Qu'il s'agisse de notre histoire personnelle, de nos faiblesses, de nos incompréhensions ou de notre fatigue tout simplement, il est bon d'accepter que notre vision puisse être partielle. Un autre éducateur, un(e) ami(e), un psychologue, un frère ou une sœur, etc. peuvent être autant d'aides pour renouveler notre regard, le vider de tous préjugés. En effet, un regard extérieur neuf permet de corriger notre manière d'agir pour un plus grand respect de la personne et de ses besoins fondamentaux de petit enfant.

Comme dans la famille, une classe maternelle Montessori - toujours multi-âges - accueille nécessairement deux adultes qui s'épaulent et s'entraident. Les adultes sont garants les uns des autres, garde-fous contre les abus, grâce au regard du binôme et aux regards d'adultes extérieurs venant périodiquement observer dans la classe. Ce travail d'équipe permet de s'ajuster et d'assurer un relais quand certains adultes flanchent, fatiguent, ne voient plus...

Il en est de même dans la famille. L'état émotionnel des parents se complète bien souvent pour assurer un relais !

Osons-nous demander l'aide d'un tiers ? Surtout lorsque nous sommes seuls à la maison. Sommes-nous capables d'écouter une autre façon de fonctionner, d'accueillir l'aide d'un autre, pour le bien de l'enfant et de la communauté ?



SOIGNER NOTRE LANGAGE



« Traitez toujours l'enfant avec la plus grande politesse et offrez-lui le meilleur de ce dont vous disposez » Maria Montessori^{xv}.

« Après un processus invisible, inaudible, démarré à l'orée de sa vie, l'enfant, autour de 2 ans, vit une période décisive de son développement : "Ce trésor, préparé dans le subconscient, affleure brusquement à la conscience et, en pleine possession de ce nouveau pouvoir, l'enfant parle et parle sans arrêt. " » écrit Maria Montessori, qui qualifie l'explosion du langage comme « l'explosion d'une vie intérieure »^{xvi}.

« Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ; qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur ! » (Ps 18b, 15).

MISE EN SITUATION

À la maison

Une enfant joue avec ses poupées. Elle leur donne la parole : « *Je n'en peux plus ! Tu m'as réveillée trop tôt !* », geint la maman-poupée contre le bébé.

Dans la pièce voisine, sa mère entend la scène et reconnaît ce ton, ces mots : ils furent les siens le matin-même, envers sa fille !

Un autre jour, c'est un gros mot qui sort de la bouche de l'enfant. Le premier réflexe, réprimander sévèrement ce langage, est contenu par le père et la mère qui se regardent et se disent : « *Où a-t-elle appris ce mot, sinon chez nous, de notre propre bouche, jeté au vol à la moindre frustration ?* » Ils se promettent qu'on ne les y reprendra plus.

L'enfant est un nouveau venu dans le monde, qu'il soit comme notre invité ! Prenons soin de bien parler en sa présence, en utilisant les mots justes et précis, car son langage se construit avec le nôtre pour modèle. Parler avec respect, c'est aussi bannir en sa présence toute médisance, mensonge ou accusation et éviter les sujets angoissants et pessimistes.

Protégeons l'enfant des actualités douloureuses du monde. Car il nous écoute avec grande attention, même lorsqu'il semble à autre chose ou ne parle pas encore.

Que sa curiosité, élan de vie créatif, recueille en nos paroles des graines d'espérance, de gratitude et de louange. La courtoisie est signe de respect de la personne, de ce qu'elle est, de sa valeur et de sa dignité.

ACCUEILLIR L'ERREUR

« De ce contrôle de l'erreur naît une forme de fraternité : les erreurs divisent les hommes, mais leur contrôle est une façon de les unir. Corriger l'erreur, où qu'elle se trouve, peut susciter un intérêt général. C'est elle qui devient intéressante : elle devient un lien et, certainement, un moyen de cohésion entre les hommes, mais spécialement entre enfants et adultes. Trouver une erreur chez l'adulte ne provoque pas un manque de respect chez l'enfant ni une diminution de la dignité pour cet adulte : l'erreur est susceptible d'être exposée et contrôlée. C'est ainsi que de petits pas mènent à de grandes choses » Maria Montessori^{xvii}.

« Le contrôle de l'erreur réclame la collaboration des plus hautes facultés : comparaison et jugement. ... l'enfant est très intéressé au problème qui se pose devant lui » Maria Montessori^{xviii}.

« Qui peut discerner ses erreurs ? Purifie-moi de celles qui m'échappent » (Ps 118).

MISE EN SITUATION

À la maison

Lucie, 4 ans, fait un mouvement brusque et renverse son verre d'eau sur la table. Le premier réflexe de l'adulte est de se fâcher : « Oh non, fais attention ! », puis de courir attraper une éponge, énervée. Elle essuie l'eau qui commence à couler par terre, mais c'est alors qu'elle croise le regard contrit de sa petite fille. Réalisant la rudesse de sa réaction, elle sourit et lui tend l'éponge pour lui proposer de terminer. Les yeux de Lucie s'éclairent. Elle s'applique à essuyer soigneusement la table. « Regarde Maman, j'ai tout nettoyé ! », s'exclame-t-elle enfin, fièrement.

À l'école

Voici un témoignage de Maria Montessori à propos d'une enfant déchiffrant un billet de lecture rédigé par la maîtresse. Ce sont des petits ordres à exécuter.

« Dans une de nos écoles, une fillette vit un ordre ainsi conçu : « Sors, ferme la porte et rentre. » Elle l'étudia attentivement et se mit en route pour y obéir ; mais à mi-chemin elle se retourna et, allant à la maîtresse, lui dit : « Comment faire pour revenir, si je ferme la porte ? » « Tu as raison, dit la maîtresse, je me suis trompée. » Et elle corrigea l'inscription. La fillette, avec un sourire : « Oui, maintenant je peux le faire. »^{xix}

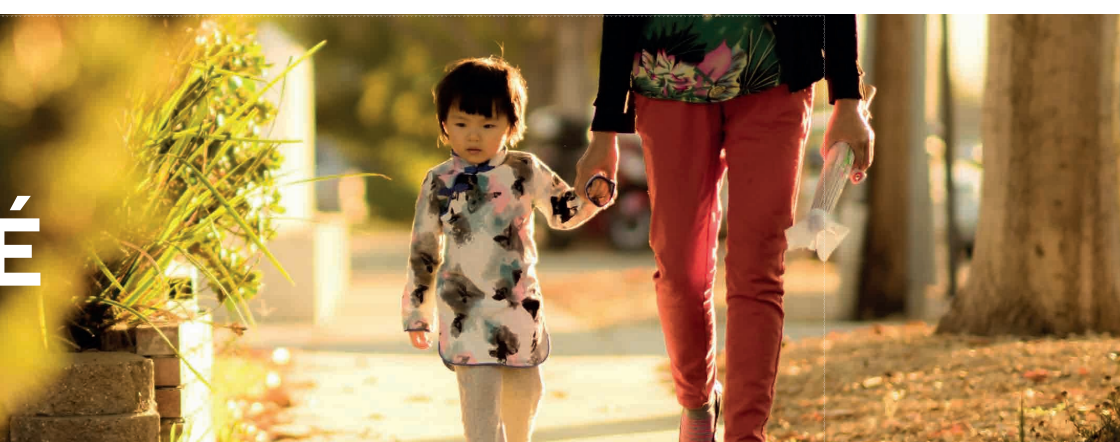
Lorsqu'un enfant commet une maladresse ou une erreur, donnons-lui l'occasion de s'en sortir dignement. C'est en se trompant qu'on apprend. L'erreur est la meilleure alliée de l'apprentissage.

Le matériel Montessori est ainsi conçu qu'il offre à l'enfant de se rendre compte de ses propres erreurs et de pouvoir les corriger.

Lorsque l'adulte vit l'erreur comme une opportunité de développement, il offre à l'enfant un modèle de persévérance qui l'aide à grandir dans sa dignité. Acceptons, nous aussi, nos erreurs et reconnaissons-les simplement, sans nous dévaloriser pour autant.

Apprenons à l'enfant, en nous l'appliquant avant tout à nous-mêmes, à sortir dignement d'une situation gênante, d'une maladresse ou d'une erreur, par la réparation, la collaboration ou par un nouvel essai.

ASSUMER L'AUTORITÉ



« N'ayez pas peur de détruire le mal. Il n'y a que le bien que nous devons craindre de détruire, de même que nous devons appeler un enfant par son nom avant même qu'il ne sache répondre, de même il est nécessaire d'appeler vigoureusement son âme » *Maria Montessori*^{xx}.

« La première chose que l'enfant doit acquérir pour être activement discipliné est la distinction entre le bien et le mal » *Maria Montessori*^{xxi}.

« Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du mauvais » (Mt 5, 37).

MISE EN SITUATION

Samedi matin, au parc

Au parc, ce samedi matin, les enfants sont nombreux. Les parents aussi, plus ou moins vigilants, plus ou moins présents à leur enfant. Certains discutent entre eux, d'autres sont focalisés sur leur téléphone. Du coin de l'œil, assis sur un banc, un homme voit un petit garçon qui ramasse des cailloux au sol et les jette sur ses camarades. Ceux-ci le réprimandent avec véhémence puis reprennent leur jeu.

Aucun adulte n'intervient. L'homme, lui, aiguise son attention et observe. Le petit garçon reprend son jeu en choisissant une grosse pierre cette-fois. Il jette un regard furtif vers sa mère. Celle-ci discute et feint d'ignorer la scène. Il se concentre alors pour viser et s'apprête à tirer sur un enfant lorsque l'homme se lève, saisit la pierre et lui dit fermement : « Non ». Frappé d'étonnement, l'enfant court en pleurant dans les bras de sa mère.

Aimer et éduquer un enfant, c'est lui montrer les limites, claires et stables, ajustées à la réalité. Il arrive que l'adulte, construit sur des blessures, n'ose pas dire non à l'enfant, confondant *limite* avec *maltraitance*.

La dignité de l'enfant est alors bafouée, car il est abandonné à un élan destructeur, livré à son propre ego, aucune limite ne faisant obstacle à son fantasme de toute puissance. Aux prises avec des sentiments envahissants et culpabilisants, il devient un danger, sinon physique du moins psychique, pour lui-même et pour les autres. Il souffre lui-même, et aura bien du mal à se faire une place dans un monde qui, à la différence de ses parents, ne lui vouera pas un amour inconditionnel.

Ai-je conscience que le petit enfant a, lui aussi, à combattre le mal et que nous avons à l'y aider ? Qu'il est digne de vivre dans l'Amour ?

VOIR CE QUI EST POSITIF EN L'ENFANT



« Ne dites jamais de mal d'un enfant devant lui ou en son absence. Concentrez votre effort à renforcer et à aider le développement de ce qui est positif en l'enfant » Maria Montessori^{xvii}.

« Si quelqu'un ne commet pas d'écart quand il parle, c'est un homme parfait, capable de maîtriser son corps tout entier » (Jc 3, 2).

« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses » (Ps 2).

MISE EN SITUATION

À l'école

L'éducatrice peine à sa faire entendre par Juliette qui fuit, n'obéit pas aux règles, semble ne pas progresser et ne rien écouter. Lorsque vient l'heure du déjeuner, l'éducatrice râle. Elle ne perçoit plus que le verre vide, n'exprimant que des pensées négatives sur l'enfant : Juliette a encore dérangé les autres toute la matinée, elle est insupportable etc.

À la maison

Alors que Georges, 6 ans, est à table avec ses cousins, il se met à manger ses nouilles avec ses doigts. Soudain, sa grand-mère le regarde sévèrement : « Tu es un vrai cochon Georges ! À 6 ans, on ne mange pas avec ses mains. Tu es vraiment mal élevé ! »

Si nous nous mettons quelques minutes à la place de l'enfant dans ces situations, nous serions nous-mêmes mortifiés et humiliés d'être ainsi décrits ou repris en public.

L'enfant de cet âge agit toujours de son mieux, en tous cas du mieux qu'il peut dans les conditions qui lui sont données.


Sommes-nous capables de penser qu'une autre manière de réagir est possible sans remettre en question ni l'amour que nous portons à l'enfant, ni notre désir de le voir grandir ?

Sommes-nous capables d'opérer une révolution dans notre manière de voir les erreurs et les faiblesses de l'enfant qui nous est confié, pour gagner en confiance et en émerveillement devant cette petite personne sans cesse en train d'apprendre au contact des adultes ?



**DIMENSION
SPIRITUELLE**

L'AIMER DEVANT DIEU

 « L'enfant ressent la vérité de la foi d'une manière extrêmement différente de nous, les adultes, et [...] a d'autres besoins d'expression pour son espérance en Dieu et son amour pour Lui » **Maria Montessori**^{xxiii}.

« Même devant Dieu, l'enfant doit rester enfant, c'est justement pour cela qu'il l'a fait enfant »
Maria Montessori^{xxiv}.

« Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée par la bouche des enfants, des tout-petits » (Ps 8).

MISE EN SITUATION

Un dimanche

Un père est venu à la messe avec sa fille de 3 ans. L'église est pleine et chante à plein poumon un « Gloria » retentissant. La petite fille absorbe, captivée. Lorsque s'essouffle la dernière note de l'orgue, l'enfant, transportée de joie, tape dans ses mains et applaudit dans le grand silence en s'écriant « *bravo ! bravo !* »

Quelques visages agacés se tournent vers le père qui sursaute. Pourtant, contenant sa gêne et réprimant sa crainte d'être jugé, il retient un "chut" assourdissant et, plutôt que de plaquer sa main sur la bouche de l'enfant, il lui prend les mains et lui sourit silencieusement.

Le pas de côté effectué par ce père courageux est un déplacement intérieur, un changement d'angle. Il s'est placé sous le regard de Dieu plutôt que de rester sous le regard des hommes. Ce mouvement d'humilité nous est bien souvent demandé lorsque nous sommes en présence de petits enfants dans de multiples circonstances.

Aimer l'enfant devant Dieu, c'est reconnaître qu'il vient de l'Amour et qu'il va vers l'Amour. Reconnaître « qu'il existe déjà quelque chose en l'enfant, quelque chose de précieux et de magnifique »^{xxv} qui nous devance et nous dépasse.

En se hissant à hauteur d'enfant, l'adulte ne s'abaisse pas, il s'élève.

SE LAISSER ENSEIGNER PAR L'ENFANT



« Les enfants savent des choses sur Dieu que personne ne leur a jamais apprises » Sofia Cavalletti^{xxvi}.

« L'enfant se développant harmonieusement et l'adulte s'améliorant à ses côtés, ne trouvons-nous pas là une image très émouvante et tout à fait motivante » Maria Montessori^{xxvii}?

« Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3).

MISE EN SITUATION

Inès et sa fille de 4 ans contemplant un magnifique coucher de soleil. La fillette émerveillée, le cœur débordant d'une gratitude qui la dépasse, interroge sa mère en désignant le paysage :

« Qui a fait cela ? »

Inès a oublié Dieu depuis sa jeunesse. Elle ne sait que répondre à sa fille et balbutie alors une explication sur la façon dont la terre tourne autour du soleil, impliquant que « le soleil se couche », laissant sans réponse la véritable question de l'enfant qui répète :

« Qui a fait cela ? »

Alors l'enfant plonge son regard dans celui de sa mère et dit sérieusement :

« Je le sais, moi, que c'est Dieu qui a fait cela. »

La psychologie reconnaît de plus en plus l'importance du sacré dans la vie de l'enfant. Parfois même, certains enfants peuvent manifester un mal-être psychique parce qu'ils n'ont pas pu exprimer ce qu'ils vivaient intérieurement, ni trouver un adulte qui réponde à leurs questions les plus absolues.

Il est heureux d'offrir aux petits enfants un environnement leur permettant d'exprimer ce qui se passe en leur âme dès le plus jeune âge. C'est respecter pleinement leur mystère intime et sacré, celui de leur âme.

C'est heureux pour eux, mais aussi pour nous qui devenons ainsi témoins de leur joie. Laissons-nous bousculer, surprendre, enseigner par les enfants. Les dimensions les plus secrètes de la réalité les touchent plus que nous, leurs sont visibles plus qu'à nous. Écoutons-les.

RESPECTER LE MYSTÈRE DE L'ENFANT



« Le respect de l'effort spirituel de chaque individu est comme l'eau qui arrose les racines de son âme » Maria Montessori^{xxviii}.

« L'attitude de l'adulte doit être empreinte d'humilité devant les capacités de l'enfant, [...] c'est-à-dire en respectant la personnalité de l'enfant, en attendant que celle-ci se révèle » Sofia Cavalletti^{xxix}.

« Que sera donc cet enfant ? » (Lc 1, 66)

MISE EN SITUATION

Cyril et son père croisent dans la rue un homme qui mendie.

- Une petite pièce s'il vous plaît...

Le père passe son chemin et son enfant lui demande avec innocence :

- Tu n'as plus de pièces, Papa ?

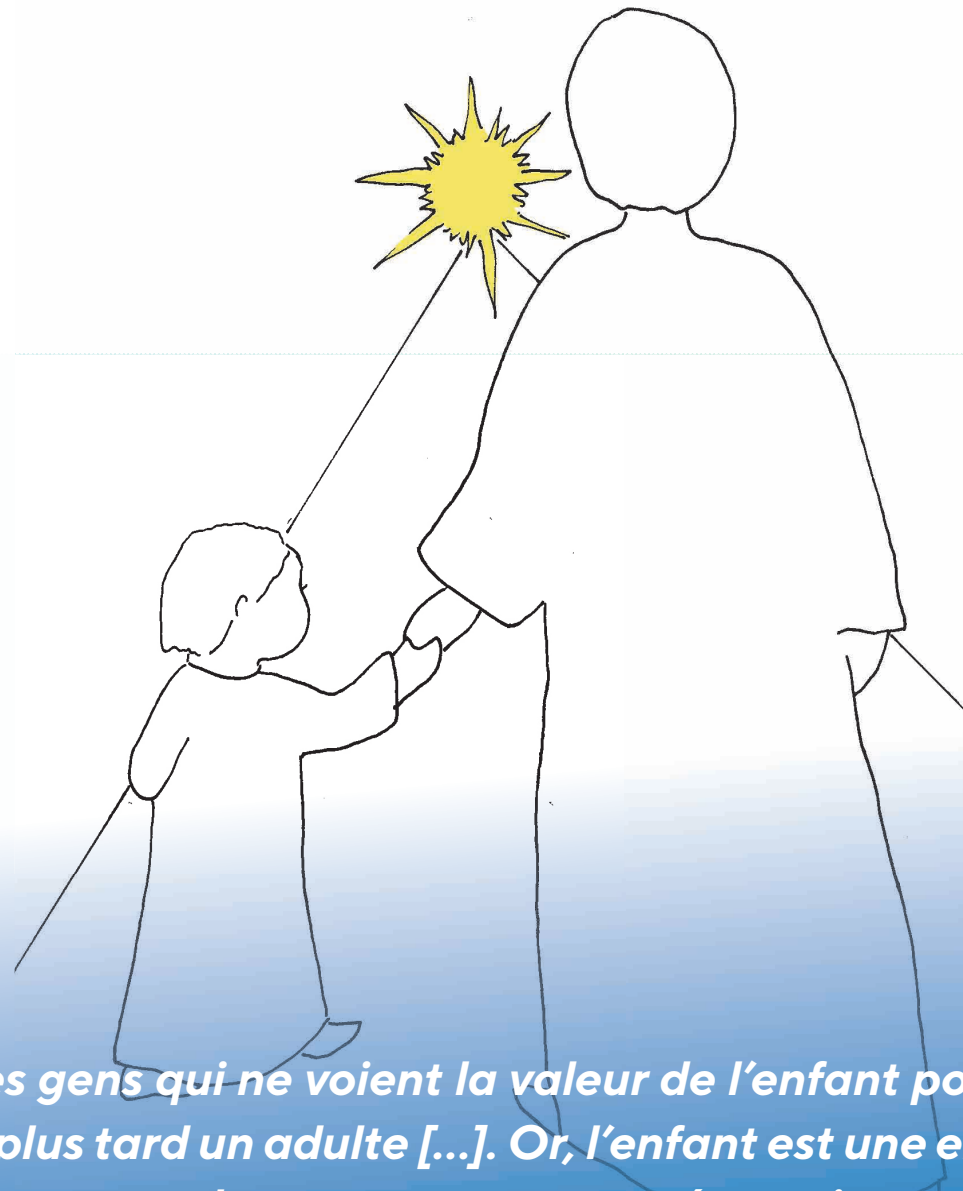
Si, il en a. Et le plus souvent il essaie de faire l'aumône, mais donner à chaque fois ne lui est pas possible. Toutefois il tait cela à son petit garçon, sentant qu'il est bon de laisser jaillir sa générosité. Celle-ci fait son chemin de manière personnelle en chacun. Chez Cyril, c'est en distribuant monnaie, dessins et autres petits cadeaux qu'il recueille au fond de ses poches et destine aux pauvres qu'il rencontre. Il n'en croise jamais aucun avec indifférence.

Pour Maria Montessori, comme pour nous, l'âme est "la partie principale de l'homme [...] créée directement par Dieu"^{xxx}, notre intériorité la plus profonde, là où réside le mystère singulier de chaque personne, sa plus grande dignité.

Tel le souffle de vie insufflé en l'homme dans le récit poétique de la Création, elle anime notre vie charnelle. Ainsi, Maria Montessori nous dit que « découvrir les lois de développement de l'enfant reviendrait à découvrir l'Esprit-Saint et la sagesse de Dieu opérant chez l'enfant »^{xxxi}.

L'âme n'est pas un bateau ivre sans capitaine, car tous, enfants comme adultes, nous venons de l'Amour pour aller vers l'Amour. Comment l'énergie spirituelle de l'enfant se dirige-t-elle sur ce chemin ? Comment l'accompagner ?

Demandons une grande humilité pour aimer l'enfant tel qu'il est, avec le mystère sacré qui lui est propre en tant qu'être unique créé et voulu par Dieu.



« Il y a des gens qui ne voient la valeur de l'enfant pour l'humanité que dans le fait que l'enfant sera plus tard un adulte [...]. Or, l'enfant est une entité humaine importante en soi. L'enfance n'est pas seulement un passage nécessaire vers l'âge adulte. L'enfant et l'adulte sont deux visages distincts de l'humanité qui doivent s'interpréter et agir en harmonie en s'aidant mutuellement » Maria Montessori ^{xxxii}.

SOURCES

- i Dieu et l'enfant
- ii Décalogue de l'éducateur – point numéro 1
- iii Citée par Cristina de Stefano dans « Maria Montessori - La femme qui nous a appris à faire confiance aux enfants »
- iv Association la Petite Ecole du Bon Pasteur dans « L'essence chrétienne de la Pédagogie Montessori »
- v Citée par Cristina de Stefano dans « Maria Montessori - La femme qui nous a appris à faire confiance aux enfants »
- vi Ibid
- vii 32 points de réflexion sur l'esprit de la catéchèse du Bon Pasteur
- viii Pédagogie Scientifique 1
- xix Education pour un monde nouveau, 1943
- x Site officiel du Vatican. Discours de pape Paul VI le 17 septembre 1970
- xi L'esprit absorbant
- xii Le potentiel religieux de l'enfant 3 – 6 ans
- xiii Maria Montessori, sa vie, son œuvre
- xiv Citée par Cristina de Stefano dans « Maria Montessori - La femme qui nous a appris à faire confiance aux enfants »
- xv Décalogue de l'éducateur – point numéro 10
- xvi Association la Petite Ecole du Bon Pasteur dans « L'essence chrétienne de la Pédagogie Montessori »
- xvii Ibid
- xviii Pédagogie scientifique 2
- xix L'esprit absorbant
- xx Discipline et liberté
- xxi Citée par Cristina de Stefano dans « Maria Montessori - La femme qui nous a appris à faire confiance aux enfants »
- xii Décalogue de l'éducateur – point numéro 2
- xxiii Dieu et l'enfant
- xiv Ibid
- xxv La vie en Jésus-Christ – L'éducation religieuse édition DDB 1955
- xvi Le potentiel religieux de l'enfant 3-6 ans
- xvii L'éducation et la paix
- xviii L'esprit absorbant
- xix 32 points de réflexion sur l'esprit de la catéchèse du Bon Pasteur
- xxx Dieu et l'enfant
- xxxi Ibid
- xxxii Discours de Aydar 1939, Inde. L'enfant, éternel Messie



Auteurs

L'Association la Petite École du Bon Pasteur gère une école maternelle Montessori chrétienne, parentale et au cœur de l'Église. Ses membres ont à cœur de faire connaître la Méthode Montessori dans son essence chrétienne, par la formation, le conseil et la publication.

Ont collaboré à la rédaction de cet ouvrage Camille d'Aillières, Virginie Brault, Laure Bon, Isabelle de Chauliac, Aude Joos, Alicia Nemo, membres de la Fraternité Marie Mère du Bon Pasteur, cœur priant de l'Association la Petite École du Bon Pasteur.

Directrice de publication

Laurène Gélas

Graphiste

Marie Monot Sénémaud



Association la Petite École du Bon Pasteur

Autres publications de l'Association la Petite École du Bon Pasteur

L'essence chrétienne de la pédagogie Montessori, éditions CRER Bayard

L'enfance de l'âme, retraite de l'Avent 2021 de la Province de Paris des
Carmes Déchaux

Association la Petite École du Bon Pasteur

www.lapetiteecoledubonpasteur.com

tel : 07 49 69 13 41

Courrier des lecteurs :

Association la Petite École du Bon Pasteur

88-90 rue de l'Assomption, 75016 PARIS